

PAR MONTS ET RIVIÈRE

FÉVRIER 2018, volume 21, no 2



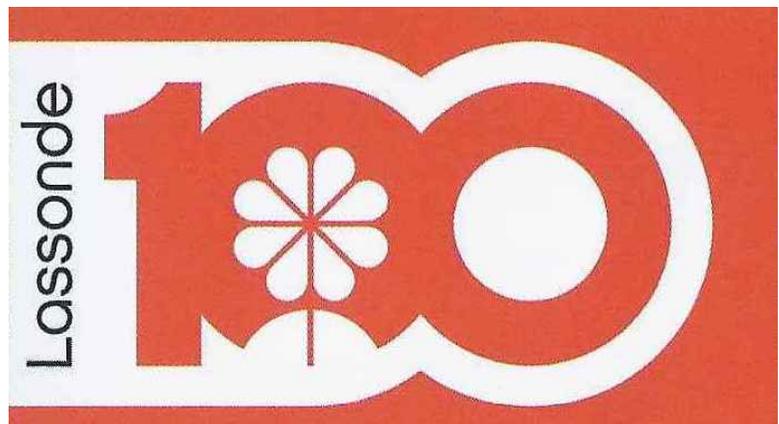
REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

- 4** « Il faut traverser la mer » la traversée de nos ancêtres (1)
Par : *Gilles Bachand*
- 8** Lassonde depuis 1918, l'esprit entrepreneurial est l'ingrédient principal de notre succès
Par : *Mario Allaire*
- 11** Ovide Robert père de Rosario Robert le fondateur de Robert Transport de Rougemont
Par : *Gilles Bachand*

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Pêle-Mêle en histoire... généalogie...patrimoine	14
Nouveaux membres	15
Prochaine rencontre	15
Activités de la SHGQL	16
Nouveautés à la bibliothèque	16
Nouvelles publications	17
Nos activités en images	18
Merci à nos commanditaires	18



**Depuis 100 ans, l'esprit entrepreneurial
est l'ingrédient de leur succès à Rougemont**



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

38 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération Histoire Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaire Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	Site Internet : www.quatreliex.qc.ca Courriels : luccettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca
---	--	--

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

www.facebook.com/quatreliex

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00\$ membre régulier. 40,00\$ pour le couple.	Horaire de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Mercredi : 9 h à 16 h 30 h Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	---

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef : Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2018

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et Archives Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Bonjour vous tous.

En parcourant cette revue, vous trouverez un texte que j'ai élaboré à partir d'une conférence, donné il y a quelques années, pour répondre à un questionnement que beaucoup de généalogistes me demandaient : Comment nos ancêtres ont vécu la traversée de l'océan, dans quelles conditions etc. ? Puis Mario Allaire nous fait découvrir le cheminement extraordinaire de la compagnie Lassonde de 1918 à 1987. Nous terminons avec une petite recherche généalogique concernant Ovide Robert et son séjour dans l'état du Dakota du Nord des États-Unis.

Nous venons de lancer notre campagne de financement annuelle, avec la cotisation des membres, ce sont deux sources de revenus indispensables pour faire vivre la Société. Nous devons ajouter à ces deux modes de fonctionnement, d'autres activités apportant de « l'eau au moulin » tels les repas bénéfiques, la vente de nos publications et des réponses à des offres de services. Si vous connaissez des commanditaires intéressés à encourager notre Société, s.v.p. contacter notre secrétariat à Rougemont. Nous vous en remercions d'avance.

L'un de nos projets pour l'année en cours, est la mise en place d'un portail de recherche dans notre site Web www.quatrelioux.qc.ca . Celui-ci permettra de faire une recherche dans nos données disponibles à la Maison de la mémoire et de localiser tel ou tel document recherché. Soulignons le fait que présentement nous avons près de 9 000 notices dans notre banque de données. Ce répertoire contient les livres de la bibliothèque, nos albums de photos, les BMS, les histoires de familles, les monographies paroissiales, les cartes, la grande majorité des dossiers contenus dans nos Fonds d'Archives, des livres de références en généalogie, etc. Après une dizaine d'années de classement et d'intégration de ces données dans notre logiciel, nous sommes fiers de pouvoir vous offrir ce service. Tout ceci est rendu possible grâce aux milliers d'heures de bénévolat de nos membres. Le conseil d'administration tient à les remercier chaleureusement. Cependant la présence de nos données sur le Web, offrira une plus grande visibilité de la Société et nous l'espérons un achalandage accru à la Maison de la mémoire.

Nous vous tiendrons au courant des développements concernant ce beau projet.

Salutations cordiales et bonne lecture !

Gilles Bachand Historien

Conseil d'administration 2018

Président et archiviste : Gilles Bachand

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Madeleine Phaneuf, Cécile Choinière, Jean-Pierre Desnoyers, Fernand Houde et Gilles Laperle

Webmestre : Michel St-Louis **Agente de communication :** Françoise Imbeault



« Il faut traverser la mer » la traversée de nos ancêtres (1)



Nos ancêtres n'avaient pas le choix, ils devaient traverser l'Atlantique pour venir au Canada et il n'y avait alors aucun autre moyen que la voile.

À cause des vents dominants venant de l'ouest, le voyage vers l'Amérique prenait en moyenne de deux à trois mois et parfois même beaucoup plus, tandis que le retour prenait environ quatre semaines. Ce que nous savons aujourd'hui, c'est que le navire était parti de tel port, à telle date et qu'il était arrivé à Tadoussac ou à Québec à telle autre date et que le tout s'était bien passé, à moins qu'il y ait eu naufrage, alors aucune information ne nous parvenait. En 1665, le *Saint-Sébastien*, à bord duquel se trouve l'intendant *Jean Talon*, lève l'ancre le 24 mai et il n'entre en rade à Québec que le 12 septembre suivant. La traversée a duré 111 jours! Ce n'est pas un record, car la plus longue traversée fut de 157 jours.

Certains écrits nous sont parvenus sur le sujet citons : le "*Traité d'Hydrographie*" du Père Fournier, jésuite français, du 17^{ème} siècle. Celui-ci a tenu un journal de ce qu'il avait vécu et observé durant ses longues traversées jusqu'aux Indes. Ses descriptions du quotidien sont uniques dans les archives maritimes. Un exemplaire d'époque se trouve au Musée Stewart de l'île Sainte-Hélène à Montréal. Il existe aussi "*l'Histoire des Aventuriers, des Flibustiers et des Boucaniers d'Amérique*" par Alexandre-Olivier Oexmelin.

Ce personnage venait des Flandres et il arriva parmi les Flibustiers de l'île de la Tortue à la fin du 17^{ème} siècle. Il servit à bord de leurs bateaux comme chirurgien. Il a laissé un écrit fort intéressant de la vie à bord et des aventures auxquelles il a participé. C'est un des rares récits vécus que nous avons de cette époque. Enfin, plus près de nous, il y a toute l'œuvre de Jean Merrien sur la marine à voile, son histoire et son quotidien. Citons spécialement "*La vie quotidienne des Marins au temps du Roi Soleil*". Cet ouvrage publié aux Éditions Hachette, en 1964 est le classique par excellence pour connaître ces voyages remplis de péripéties. Vous pouvez aussi consulter un site Internet très intéressant sur cet auteur.

Voici comment j'ai développé ce texte :

Dans un premier temps, certains lieux d'embarquement, ceux qui sont venus, le recrutement, le Rôle des passagers, puis le navire et sa description, de même que les structures et mâtures les plus courantes à l'époque. Ce navire servait à la fois de transport, de logis, d'hôpital et même de prison ou à faire la guerre et aussi malheureusement parfois de cercueil, aux pauvres voyageurs comme à l'équipage.

Suivra un aperçu de la vie à bord : l'horaire, les corvées, les récréations, les règlements, la nourriture, la discipline. Nous aurons un aperçu des problèmes que posait la navigation sur mer au 17^e siècle.

Nous employons les mesures du temps en pieds, livres, gallons, etc. Ces vieilles mesures françaises sont à peu près équivalentes aux mesures anglaises que nous connaissons au Canada et ce sont celles que donnent les vieux textes. On reste stupéfait aujourd'hui, de l'audace de nos ancêtres qui le plus souvent faisaient la traversée sur de tout petit bateau. La plupart de ces bateaux mesurait de 25 à 30 mètres de longueur de coque et de 8 à 10 mètres de largeur, ou 80 à 110 pieds de long par 25 à 30 pieds de large. Il faut penser qu'ils pouvaient être jusqu'à 150 personnes, passagers et membres d'équipage, dans cet espace restreint, et ceci pendant parfois trois mois.

Plusieurs ports français du littoral de l'Atlantique ont servi de point de départ pour la Nouvelle-France. Le port de La Rochelle est l'un des plus importants à cette époque. De là sont partis des centaines de navires et la dernière chose que voyaient les voyageurs, c'étaient la tour de la Chaîne, et la tour de Saint-Nicolas, situées de part et d'autre du chenal et aussi la tour de la Lanterne. La Rochelle était surtout un port commercial. Rochefort, 30 kilomètres plus au sud était l'une des principales bases de la marine royale. Les ports de Honfleur, Saint-Nazaire, du Havre-de-Grâce, de Rouen, et de Dieppe ont eux aussi été des lieux d'embarquement pour nos ancêtres. Le port de Saint-Malo est surtout associé au tout début de la Nouvelle-France. Nous savons tous que c'est là, où est parti *Jacques Cartier* pour ses trois voyages. Au XVII^e et XVIII^e siècle, il perdit de son importance dans les voyages transatlantiques.

On évalue à environ 30,000 le nombre de personnes qui, au cours du régime français, entre 1608 et 1760 ont traversé l'Atlantique pour venir s'établir en Nouvelle-France. Seulement 10,000 environ se seraient établies dans la vallée du Saint-Laurent. Les 20,000 autres auraient séjourné plus ou moins longtemps dans la colonie. Les administrateurs retournent en France à la fin de leur mandat. Pour beaucoup de soldats, une fois la paix revenue, c'est le retour au bercail, en France. C'est souvent la même chose pour les marchands. Mais ce sont les engagés (3 ans) qui eux aussi retournent en France. En définitive, la vocation de colons n'en a touché qu'un très petit nombre.

Une fois que l'on a dit oui au recruteur, il faut signer un engagement chez le notaire et on reçoit une avance de salaire. Puis on se rend au port et on attend! Quand on navigue à la voile, on ne connaît pas d'avance l'heure du départ. Il faut attendre que le vent soit favorable et c'est le capitaine qui décide du moment où on lèvera l'ancre. Il est le maître après Dieu. Il arrivera dans bien des cas, que durant cette attente, on en profite pour gaspiller notre avance monétaire, à boire ou courir les filles. Puis habituellement, au moment du départ, on procède à l'enregistrement de tous les passagers en partance pour la Nouvelle-France. Ainsi en 1636, on dresse la liste des émigrants qui montent à bord du *Saint-Jehan* de La Rochelle : ils sont 78 à avoir répondu à l'appel des recruteurs pour l'Acadie. Ce document s'appelle : *Le Rôle des passagers*.

Puis on retrouve un autre contrat : *Roole des hommes envoyes a Montreal en lannée 1653 et de largent qui leur a esté payé*

Ce sont ceux qui sont venus avec La Grande Recrue de 1653, et ce qui est intéressant pour mon épouse Nicole, c'est que nous voyons le nom de l'ancêtre Pierre Désautels, le montant d'argent, le nom du Navire sur lequel il partait : *Le Saint Nicollas de Nantes* et aussi le port d'embarquement : *Estant en la Radde de St Nazaire*.

Puis ce sont les derniers adieux! Lorsque le vent s'annonce favorable, on sait que l'heure du grand voyage approche. Passagers et équipage éprouvent une certaine crainte : ils savent que les naufrages sont nombreux et les tempêtes plus encore. La veille du départ a lieu le grand banquet d'adieu, bien arrosé et qui se termine très tard. Un banquet destiné surtout au capitaine, aux matelots et aux passagers bien nantis. Les autres, ceux qui émigrent dans la colonie, n'ont pas les moyens de se payer un tel festin. Même les marins qui y participent en verront le coût déduit de leur salaire, tout comme l'argent versé pour la messe! Car beaucoup sentent aussi le besoin de mettre leur conscience en ordre. Ils vont se confesser et, le matin du départ, assistent à la messe. « Pas trop de bonheur, écrit l'historien *Jean Merrien*, car on a mal aux cheveux. Mais de nouveau, tout le monde s'y trouve, recueilli; le plus mécréant se sent tout pieu avant de prendre la mer. Cette messe-là aussi, on la paiera sur décompte, mais nul ne protestera : elle aura été pour les morts, les morts devenus très réels. »

Les navires au XVI^e et XVII^e siècle :

Au XVI^e siècle, on retrouve des caravelles. Christophe Colomb va découvrir l'Amérique avec celles-ci. C'était de très petits navires. Puis les Espagnols vont utiliser des galions qui étaient beaucoup plus gros pour transporter les colons vers le nouveau monde et ramener en Espagne, les fabuleuses richesses de l'Amérique du Sud.

C'étaient les Hollandais qui avaient conçu ce type de navire qu'on appelait une flûte, " fluit " en néerlandais, et qui avait été copiée par tous les mariniers de la Mer du Nord et de la Manche. On savait bâtir par tradition orale, mais on ne suivait pas de plan; d'ailleurs très peu de gens savait lire et écrire à l'époque. Plusieurs généalogistes, ont retrouvé le nom du navire sur lequel était venu leur ancêtre. Ils aimeraient trouver les plans de tel ou tel bateau, souvent dans le but de se construire un modèle réduit de celui-ci. Comme aucun de ces navires n'a été bâti sur plans, il est impossible de retrouver ceux-ci. Par contre, il existe plusieurs maquettes d'époque dans le musée de la Marine de Paris, La Rochelle, Dieppe, Notre-Dame de la Victoire à Québec, la chapelle Bonsecours à Montréal, etc. On peut se procurer dans les musées français, des plans de navire du temps, mais ce ne sera jamais exactement ceux du bateau des ancêtres. Pour les intéressés, il existe dans le commerce une boîte de maquette à assembler, en polystyrène, du " Mayflower ", le bateau qui a amené les Pères Pèlerins, (Pilgrims) ces puritains calvinistes, d'Angleterre au Massachusetts en 1620.

À la fin du 17^e siècle, Colbert construisit une grande marine de guerre pour le Roi, et certains de ces navires dépassèrent les 200 pieds de longueur, mais ceux-ci tiraient trop d'eau et ne pouvaient venir à Québec. Ils s'arrêtaient à Gaspé, ou à Louisbourg. Il fallait parfois réparer ou tout simplement entretenir ces navires. La partie qui demandait le plus souvent des réparations est bien entendu la partie submergée du navire appelée : la carène. Arrivé au port, on couchait donc celui-ci sur le côté et on procédait aux réparations, on appelait ceci faire le: carénage. Les flûtes, plus petites, remontaient le Saint-Laurent, mais par mesure de sécurité, elles s'arrêtaient à Tadoussac, à cause de leur tirant d'eau. On transbordait passagers et fret dans des chaloupes à fond plat, et on remontait à Québec à la rame, à moins qu'un rare vent d'est permit d'utiliser une voile pour remonter le courant du Saint-Laurent. À signaler qu'un vent d'est sur le Fleuve veut dire du mauvais temps, ce qui n'était pas plus avantageux, souvent, que de ramer. Lorsque la navigation sur le fleuve devint plus avancée (des pilotes) on se rendait jusqu'à Québec.

Nous avons déjà dit que le vaisseau ordinaire mesurait à la coque environ cent pieds de longueur et trente pieds de largeur. Il y avait, pour ces dimensions, deux ponts (étages), sous le pont à ciel ouvert ou tillac, le tout au-dessus de la cale. Dans ces conditions, les froids de l'Atlantique nord forçaient tout le monde, sauf les mariniers de service, à s'entasser sous les ponts et dans la cale, nous verrons dans quelles conditions. Sans trop s'attarder sur les détails techniques, signalons que sur cette coque, il y avait à l'arrière ou poupe, une construction très élevée appelée château arrière pouvant s'élever à plus de vingt-cinq pieds au-dessus de l'eau et où se trouvaient les quelques logements plus luxueux, si l'on peut dire, pour les passagers de marque et le capitaine. À cause de ce château et de la mâture, la coque plongeait d'autant plus profondément dans l'eau et ces vaisseaux avaient besoin de vingt-cinq pieds d'eau et plus, pour ne pas s'échouer. À l'avant, il y avait une construction moins élevée appelée château avant où logeaient les sous-officiers et la cuisine.

Sur cette coque étaient montés trois mâts. Au centre, le grand mât portait des vergues et sur celles-ci, des voiles carrées : la plus basse était la grand'voile, celle au-dessus le hunier, et la plus haute le perroquet. Ce grand mât mesurait de quatre-vingts à cent pieds au-dessus du pont.

Les autres mâts étaient un peu plus courts. À l'avant, sur le château avant, il y avait le mât de misaine qui portait également trois voiles carrées sur des vergues. Sur le château arrière s'élevait le mât d'artimon, plus court que les deux premiers, portant en bas une voile latine, triangulaire, surmontée d'une voile carrée de perroquet. (Noter qu'en anglais, le mât avant s'appelle Fore Mast et le mât arrière ou d'artimon s'appelle Mizzen). Enfin, tout à fait à l'avant sur la proue, devant la coque, on voyait le beaupré, petit mât projeté en oblique à quarante degrés au bout de la coque. Au bout de l'extrémité de ce beaupré s'élevait un prolongement vertical ; le tout portait deux autres voiles carrées, la civadière et le perroquet de beaupré. La manoeuvre de ces deux dernières voiles était presque impossible par grosse mer.

Sous le beaupré, à fleur d'eau, à l'avant, il y avait un petit pont ajouré par un treillis de bois pour laisser écouler l'eau, appelé poulaine, qui servait de latrines à ciel ouvert par beau temps.

À fond de cale, on mettait le fret en vrac, la marchandise lourde qui servait de lest. Au retour, on remplaçait ce fret par des pierres. C'est ainsi que les pavés de certaines rues de La Rochelle sont faits des pierres venues du Canada comme lest. Il y avait au-dessus de la cale deux ponts sous le tillac ou pont à l'air libre. Sur ces ponts fermés, on s'entassait pour se protéger des grands vents de l'Atlantique Nord. On gardait une partie de ces entreponts pour les animaux vivants que l'on amenait pour les colons de Québec, ou encore pour la consommation au cours du voyage : bœufs, cochons, volailles, etc. On peut imaginer les odeurs de fumiers en ces lieux clos. Heureusement que l'odorat est un sens qui s'habitue et qui oublie.

Dans le château arrière, il y avait des cabines pour le capitaine et les quelques voyageurs de marque : gentilshommes, religieuses, prêtres. Il pouvait y avoir quelques meubles, tables et chaises dans ces cabines, mais on ne pouvait guère s'en servir en haute mer à cause du tangage et du roulis, car ces meubles, si non fixés, devenaient dangereux. Une lame pouvait les faire glisser et alors, ils vous écrasaient contre les bords. Aussi on était le plus souvent assis par terre par mesure de sécurité et ceci même pour prendre son repas.

Les latrines étaient rudimentaires, et dans cette promiscuité, par beau temps, on allait sur la poulaine, tout à fait à l'avant, sous le beaupré, à fleur d'eau. Par mauvais temps, il était toujours dangereux d'aller sur la poulaine car on pouvait tomber facilement à l'eau emporté par une lame. On n'allait jamais sur la poulaine durant la nuit. Par gros temps et pour les passagers de marque, le pot de chambre était le plus recommandé. Bénis soient les moments où il n'y avait pas de gastro-entérite à bord.

Les marinières étaient des gens de métier et les passagers ne pouvaient guère les aider aux manoeuvres. Ceux-ci devaient tuer le temps de toutes les façons possibles, bienheureux s'il faisait assez beau pour sortir à l'extérieur et pouvoir marcher sur le tillac. Des modifications quant à la construction des navires ne viendront qu'au début du 18^e siècle, vers 1720. Jusque-là, on n'observe guère de changement dans l'apparence et les dimensions de ces navires. Ces modifications apportées aux navires n'entraînèrent aucun changement quant à la vie quotidienne à bord jusqu'au milieu du 19^e siècle.

Gilles Bachand

Suite le mois prochain

Références :

Tessier, Albert. *Ceux qui firent notre pays*.

Merrien, Jean. *La vie quotidienne des marins au temps du roi Soleil*, Paris, Hachette, 1964.

Faribeu, Claude. *La traversée de nos ancêtres vers 1660*, Montréal, Mémoires de la Société généalogique canadienne-française.

Oxmelin, Alexandre-Olivier. *L'histoire des Aventuriers, des Flibustiers et des Boucaniers d'Amérique*.

Père Fournier. *Traité d'Hydrographie*.

Lacoursière, Jacques et Hélène-Andrée Bizier. *Nos racines l'histoire vivante des Québécois*, tome 1.



NOTES HISTORIQUES



Depuis 1918, l'esprit entrepreneurial est l'ingrédient principal de notre succès.

Depuis 100 ans Lassonde est présent à Rougemont. Nous tenons à souligner ce fait en publiant le texte de Mario Allaire qui était directeur des Relations publiques chez Lassonde en 1987. Ce texte est tiré du livre *Rougemont se raconte Centenaire St-Michel de Rougemont 1887-1987* publié à l'occasion du 100^e anniversaire de Rougemont. Ce livre a été publié sous la direction de Mme Madeleine Lapierre-Bessette. Nous avons ajouté des éphémérides, ces informations proviennent du site Web de l'entreprise.

Le nom Industrie Lassonde Inc. fut choisi en hommage à son fondateur, monsieur Aristide Lassonde. Ce dernier entreprit modestement, en 1918, de mettre des tomates en boîtes et de se spécialiser dans le domaine de la conserverie. L'entreprise, connue alors sous le nom de A. Lassonde & Fils Enr., écoula chez les épiciers des villes avoisinantes de Rougemont ses premières productions. Quelques cinq années plus tard, s'ajouta à la mise en conserve de tomates, celle des haricots. C'est finalement en 1925 que l'entreprise offrit en vente pour la première fois des quantités plus importantes de conserves et qu'elle se dirigea vers le marché montréalais.

En 1944, monsieur Willie Lassonde succéda à son père et prit les rennes de l'entreprise. Petit à petit les opérations manuelles furent remplacées au profit d'équipement industriel mécanisé, ce qui permit à l'entreprise de progresser, malgré la féroce compétition qui survint entre la centaine de conserveries, faisant la mise en conserve de légumes vers la fin des années 1950. C'est à cette époque, que monsieur Lassonde décida d'acquérir les équipements relatifs à la fabrication de jus de pommes. En 1959, Le *Rougemont* est né ! Quelques années plus tard, soit le 3 juillet 1962, monsieur Willie Lassonde décida, afin d'assurer la continuité, d'incorporer son entreprise, qui prit le nom de : A. Lassonde & Fils Inc.

En 1970, la compagnie A. Lassonde & Fils Inc. fut la première dans l'Est du Canada à introduire deux boissons de fruits, en plus du jus de pommes, dans un nouveau format cannette de 10 onces. Le succès fut immédiat et trois nouvelles saveurs s'ajoutèrent au cours des années subséquentes.

L'année 1977 marqua un nouvel essor de A. Lassonde & Fils Inc. par l'incorporation de *Les Aliments Mont rouge Inc.* compagnie connue autrefois sous le nom de *Coopérative Montérégienne*. Cette acquisition entraîna une augmentation de la capacité de production et permit de commercialiser au niveau du service alimentaire la marque *Mont rouge*. Parallèlement à ce fait, A. Lassonde & Fils Inc. fit l'acquisition au cours de la même année de la compagnie *Produits Ronald Ltée*, située à Saint-Damase. Cette société produisait alors des haricots en conserve ainsi que du maïs. Dans le but de diversifier ses opérations, *Produits Ronald Ltée*. a mis sur le marché des produits fins de spécialité, tels que les bouillons à fondue et sauces d'accompagnement de marque *Canton*.

A. Lassonde & Fils Inc. délaissa dans les mois qui suivirent la mise en conserve de légumes pour se spécialiser dans la production de jus et boissons. C'est ainsi qu'en 1979, l'entreprise lança ses trois jus purs en format d'un (1) litre de marque Oasis, dans un contenant révolutionnaire semi-souple qui devait constituer un nouveau concept nord-américain.

A. Lassonde & Fils Inc., reconnu comme le chef de file incontesté en matière de fabrication de jus de pommes au Québec, et dans l'Est du Canada, récidiva en présentant une première dans ce secteur en 1981 : le jus de pommes brut et le jus de pommes concentré congelé. Ces deux nouveaux produits suscitèrent le plus vif intérêt auprès des consommateurs. D'autre part, devant le succès phénoménal que remporta la gamme de jus de fruits Oasis depuis son apparition sur le marché, A. Lassonde & Fils Inc. procéda en 1983 à l'élargissement de celle-ci par la présentation de trois nouvelles saveurs. Toujours au cours de cette même année, la compagnie implanta un nouveau procédé pour la clarification du jus de pommes qui fut appelé : Clarifruit. Par ce procédé, la durée de l'étape de clarification qui prenait habituellement entre 8 et 12 heures fut réduite à seulement 35 à 40 minutes. Ce procédé, qui est une innovation mondiale, fut breveté et donna naissance à une nouvelle compagnie du nom de *Lassonde Technologie Inc.* dont le rôle est de commercialiser ce procédé à travers le monde.

Au cours des années 1980, la compagnie constate qu'elle avait pris beaucoup d'expansion dans le marché de jus de fruits et qu'il serait souhaitable de diversifier ses opérations. Elle fit donc l'acquisition de la compagnie *Vac-O-Nut Inc.* de Montréal, entreprise spécialisée dans le conditionnement et la commercialisation de noix et fruits secs. Parfaitement compatible en termes de produits sains avec ceux déjà existants au sein de A. Lassonde & Fils Inc., cette entreprise ne tarda pas à faire sa marque sur le marché de l'alimentation.

L'année 1984 donna lieu à l'introduction sur le marché des jus concentrés congelés de marque Oasis, qui firent de A. Lassonde & Fils Inc. la seule entreprise à conditionner des jus concentrés congelés au Québec. Devant l'ampleur exceptionnelle que connut l'entreprise, un holding du nom de « Industrie Lassonde Inc. » fut créé au mois de juin 1982 et rendu publique, au mois d'avril 1984, (Pierre-Paul Lassonde, président du conseil et Jean-Paul Barré président). Celui-ci devait dorénavant regrouper les compagnies : A. Lassonde & Fils Inc., et sa filiale, Les Aliments Mont-Rouge Inc., Produits Ronald Ltée., Lassonde Technologie Inc. et Vac-O-Nut Inc.

L'année 1985 fut marquée de son côté par l'un des plus importants projets de l'histoire de A. Lassonde & Fils Inc. En effet, l'introduction des jus « prêt-à-boire » en portions individuelles de marque Oasis, sous conditionnement aseptique, fit de A. Lassonde & Fils Inc. le premier utilisateur de ce procédé dans le monde.

Enfin, 1986 signifia l'entrée en scène de deux nouveaux produits pour A. Lassonde & Fils Inc. : le jus de pommes et de raisins de marque Rougemont et les sachets individuels de noix et fruits secs de marque Oasis. Ces deux produits connurent un accueil chaleureux de la part du public. Ce fut également l'année pour l'ajout de deux nouvelles compagnies au sein de Industrie Lassonde Inc. La première de celles-ci *Les Spécialités de Boulangerie B.H.R. (1986) Inc.* dont le siège social est à Saint-Chrysostôme, produit et met en marché des garnitures et des desserts de fruits, en plus d'autres produits de boulangerie et de confiserie, destinés aux marchés industriel et institutionnel. La seconde compagnie au nom de *150739 Canada Inc. (MixOfruit)* à Montréal, œuvre dans le domaine de l'approvisionnement des restaurants, hôtels et pâtisseries à vocation de haute gastronomie.

Comme nous sommes en mesure de le constater, depuis 1918, la famille Lassonde a toujours été présente dans l'administration de ses affaires. Au fondateur, Aristide Lassonde, ont succédé Georgianna Lassonde Darcy, J. Willie Lassonde et Pierre-Paul Lassonde. Toutes ces générations se sont suivies en gardant en mémoire les valeurs traditionnelles inculquées par le fondateur soit : **le sens de l'industrie, le respect de la personne humaine et la fabrication de produits de très haute qualité.**

Depuis 1975, les destinées de A. Lassonde & Fils Inc. sont entre les mains de monsieur Pierre-Paul Lassonde et de monsieur Jean-Paul Barré, respectivement président du Conseil d'administration et président-directeur général. Lors de ces trois dernières années, cette équipe a non seulement diversifié les champs d'activités de l'entreprise, mais a également été à l'origine d'acquisitions importantes qui font en sorte que nous retrouvons aujourd'hui le holding Industrie Lassonde Inc.

Mario Allaire, directeur des relations publiques, 1987.

Éphémérides de Industries Lassonde de Rougemont (Site Web de la compagnie, 2018)

1987, Industries Lassonde inc. devient une société publique dont les actions sont cotées à la Bourse de Montréal.

1991, Nous avons ouvert notre second bureau de vente au Canada à Dartmouth, en Nouvelle-Écosse, afin de desservir le marché des provinces de l'Atlantique.

1992, Afin d'offrir nos produits aux marchés de l'Ontario et de l'Ouest canadien, nous avons créé un troisième bureau de vente à Toronto.

1993, Acquisition de la compagnie Orange Maison inc. de Montréal, une entreprise se spécialisant dans la fabrication de jus et boissons de fruits réfrigérés.

1995, Nous avons créé une coentreprise dans le sud de la Chine pour la fabrication de jus d'orange et de tangerine

1998, Nous avons conclu une entente avec Southern Gardens, l'un des plus importants producteurs et presseurs d'oranges floridiens.

1999, Notre filiale A. Lassonde inc. a acquis certains actifs d'une usine de transformation de jus en Nouvelle-Écosse ainsi que les droits d'utilisation de la fameuse marque Allen's.

2001, Notre filiale A. Lassonde inc. a réalisé une entente avec une société californienne pour la fabrication et la mise en marché des jus et boissons de fruits prêts-à-boire Sunkist®.

2002, Notre filiale A. Lassonde inc. a acquis une partie des actifs de la compagnie ontarienne Golden Town Apple Products Ltd., spécialisée dans la transformation de la pomme.

2003, Notre filiale A. Lassonde inc. a conclu une entente avec Sun-Maid Growers of California pour la fabrication et la commercialisation d'une nouvelle gamme de jus pour le Canada.

2004, Notre filiale A. Lassonde inc. a acquis Alfresh Beverages Canada Corp. qui est spécialisée dans la fabrication et la commercialisation de jus et de boissons de fruits dont les marques les plus connues sont : Everfresh, Sunlike, Fairlee, Tropical Grove et Rich n'Ready.

2006, Nous avons créé Vins Arista inc., une nouvelle filiale spécialisée dans le conditionnement et la distribution de vins importés.

2007, Nous avons acheté des actifs reliés à la fabrication et à la commercialisation des jus et boissons de fruits prêt-à-boire de McCain Foods (Canada) ainsi que Les Produits alimentaires Mondiv inc. de Boisbriand, au Québec, une usine vouée à la fabrication de produits de spécialités alimentaires à longue durée.

2009, Notre filiale A. Lassonde inc. achète Apple Valley Juice Corporation, une division de Dominion Citrus Limited située à Clarksburg, en Ontario.

2011, Nous avons acquis Clement Pappas and Company, Inc., le deuxième plus grand producteur américain de jus et boissons de fruits de marque privée et un des plus importants producteurs de jus, de boissons et de sauces aux canneberges.

2014, Nous avons acquis Apple & Eve, LLC de Port Washington, New York, un important producteur de jus de marque nationale bien implanté aux États-Unis.

2015, La filiale Clement Pappas and Company, Inc. porte désormais le nom de Lassonde Pappas and Company Inc.

La compagnie Lassonde va publier en 2018, un livre relatant l'histoire de cette compagnie de Rougemont. Nous sommes fiers d'avoir participé à cette publication en ouvrant nos archives aux auteurs et en procurant aux éditeurs des photographies concernant l'histoire de cette entreprise des Quatre Lieux, etc.

Nous vous tiendrons au courant de cette publication durant l'année.

Gilles Bachand



Ovide Robert père de Rosario Robert le fondateur de Robert Transport de Rougemont

La recherche généalogique et historique nous réserve parfois beaucoup de belles surprises. C'est en recherchant des informations sur Rougemont, que j'ai découvert par hasard dans la *Revue du Québec Industriel*, publiée en 1937, par la Northern Electric de Montréal, une courte biographie d'Ovide Robert. Certains faits particuliers de sa vie m'ont incité à poursuivre ma recherche. Voici les résultats.

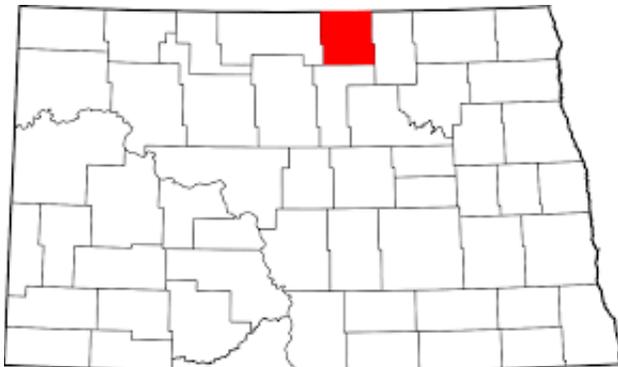
Voyons en premier, ce court article de la revue, pour ensuite, apporter des précisions sur les faits et gestes relatés au journaliste. « Le village de Rougemont, renommé pour ses vergers et pour son site pittoresque, au centre du beau comté de Rouville, a à la tête de son administration municipale un homme qui a su par son travail et son intégrité s'imposer à l'attention de ses concitoyens. C'est M. Ovide Robert, qui appartient à l'une des plus anciennes familles canadiennes-françaises. M. Robert naquit à Saint-Jean-Baptiste de Rouville le 9 mars 1882. Après avoir fréquenté l'école de son village, il décida, lorsqu'il eut atteint l'âge de vingt ans, d'aller s'établir sur une ferme du Dakota du Nord, aux États-Unis. Il épousa là-bas une Canadienne-française, Mlle Blanche Casavant et, de ce mariage sont nés neuf enfants, tous vivants, cinq garçons et quatre filles.



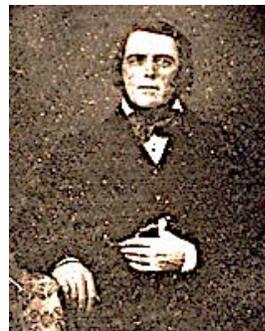
Après un séjour fructueux de dix-huit ans dans l'Ouest américain, M. Robert revint au pays natal et se fixa à Rougemont, où il fonda une entreprise de camionnage florissante. Élu conseiller municipal en 1932, il occupa ce poste durant deux termes consécutifs, après quoi il fut choisi comme maire. M. Robert fut aussi commissaire des écoles de sa paroisse; il a toujours porté un très vif intérêt aux questions qui concernent l'ensemble de la population de Rougemont. » (Maire du village de Rougemont de 1937 à 1941).

Ovide Robert est né le 9 mars 1882 à Saint-Jean-Baptiste de Rouville, il est baptisé le lendemain le 10 mars son parrain est Joseph Robert et sa marraine Cordélia Gingras. Son père était Adolphe Robert, né le 10 août 1850 à Saint-Jean-Baptiste de Rouville. Sa mère était Astérie Grenier baptisée le 20 septembre 1857 à Marieville. Donc en 1902, il quitte son village natal pour le Dakota du Nord ? (10 ans avant, selon le document : *Une page d'histoire de la famille Robert, p. 1*. Il aurait quitté avec sa famille en 1892). Quel est le motif du départ de la famille ? Nous ne le savons pas. Est-ce qu'il a de la parenté là-bas ? Des connaissances de Saint-Jean-Baptiste de Rouville ? Sur la carte de Hillside Township, (plus loin dans le texte) on voit un Adolphe Robert voisin de A. Casavant dans le bas de la carte. (Oui, Adolphe est le père d'Ovide, selon un document à notre bibliothèque). Chose certaine le Dakota du Nord est un endroit où l'on rencontre beaucoup de métis et de canadiens-français établis comme colons à cette époque. L'état est récent, il fut créé par le Président Buchanan des États-Unis le 2 mars 1861. Il y eu un « boom » de colonisation entre 1879 et 1886. Durant ces années, environ 100 000 personnes sont venues s'établir dans cet état. Puis une seconde période à partir de 1905 verra la population de 190,983 personnes en 1890 passer à 646,872 en 1920.

Ovide Robert va s'établir dans le comté de Rolette. Ce comté limitrophe avec le Manitoba doit son nom à «Jolly Joe» Rolette (1829-1871) pionnier de la région et commerçant de fourrures.¹



Le comté de Rolette au Dakota du Nord en rouge.



Joseph Rolette en 1841

Le 27 janvier 1908, Ovide va prendre comme épouse Blanche Casavant qui est née au Dakota du Nord en 1889. Le mariage a lieu à Thorne dans le comté de Rolette. Le recensement de 1910 du Dakota du Nord nous apprend que Ovide Robert habite Hillside Township dans le comté de Rolette, il a 28 ans et est marié depuis 3 ans, qu'il est né au Canada et il est fermier. Son épouse Blanche Casavant, 20 ans, elle est mariée depuis 3 ans, elle est née au Dakota-Nord, et elle a 2 enfants et elle est enceinte.

Les enfants d'Ovide Robert et Blanche Casavant sont :

- Armand Robert, baptisé le 4 mars 1910 à Thorne, Rolette County, North Dakota
- Lionel Robert, baptisé le 27 août 1911 à Thorne, Rolette County, North Dakota
- Rosario Robert, baptisé le 10 novembre 1912 à Thorne, Rolette County, North Dakota
- Raymond Robert, baptisé le 3 mai 1914 à Thorne, Rolette County, North Dakota
- Juliette Robert, baptisée le 23 avril 1918 à Thorne, Rolette County, North Dakota
- Jeannette Robert, baptisée le 23 avril 1918 à Thorne, Rolette County, North Dakota
- Georgette Robert, baptisée le 6 janvier 1921 à Rougemont, Rouville
- Gratiosa Robert, baptisée le 17 juillet 1922 à Rougemont, Rouville
- Gérard Robert, baptisée le 29 janvier 1930 à Rougemont, Rouville

Ovide Robert va décéder le 17 novembre 1942 à Rougemont et son épouse Blanche Casavant le 12 août 1944 aussi à Rougemont.



C'est Rosario qui va fonder en 1946 une compagnie de transport. « Mon père s'était spécialisé dans le transport de fruits et de légumes et de gravier ».² Comme nous venons de le voir le père de Rosario avait lui aussi une entreprise de transport à Rougemont. Claude Robert va succéder à son père, à la tête de la compagnie, lors du décès de celui-ci en 1966. Puis maintenant ce sont ses enfants Michel, Julie, Isabelle qui assurent la gestion quotidienne des opérations même si l'entrepreneur demeure président du groupe.

Gilles Bachand

Références :

Ancestry.com

¹ Voir le Dictionnaire biographique du Canada : Hartwell Bowsfield, « ROLETTE, JOSEPH », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 10, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 20 nov. 2017.

2017, http://www.biographi.ca/fr/bio/rolette_joseph_10F.html.

² Entrevue de Claude Robert avec le journaliste Carl Renaud de TVA nouvelles le 9 avril 2012, disponible sur Internet.

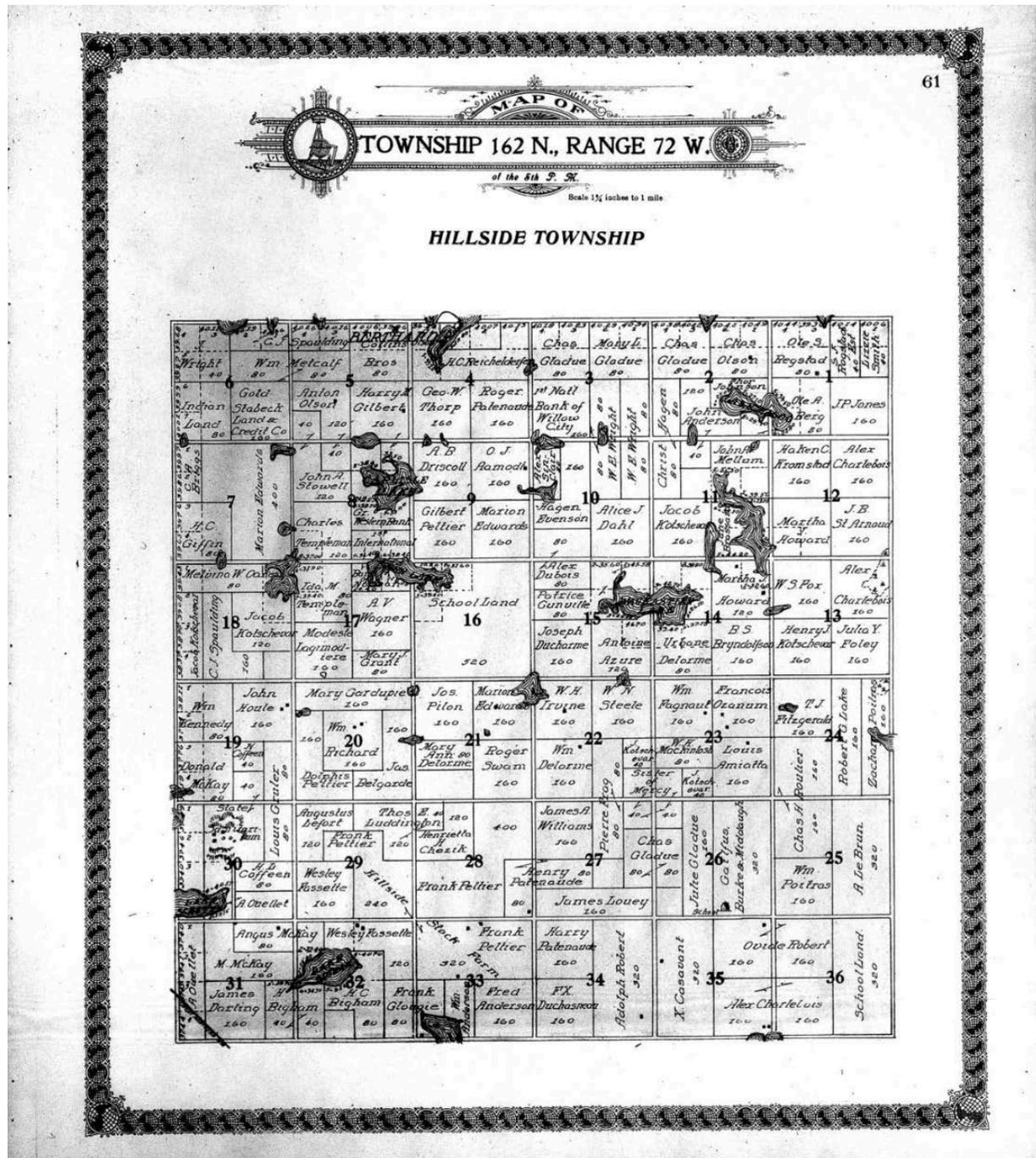
Eugène Robert, *Louis Robert et sa descendance*, Montréal, Eugène Robert, Collège Notre-Dame, 1989, 198 p.

Le **Groupe Robert** sur Internet.

Northern Electric, *Revue du Québec Industriel*, Montréal, Décembre 1937, p. 8 et 9.

Une page d'histoire de la famille Robert, Rougemont, 1989, 7 p. (Bibliothèque SHGQL).

Voir sur cette carte l'emplacement d'Ovide Robert, celui de Casavant et Adolphe Robert dans le bas, à droite. À remarquer aussi le nombre de canadiens-français qui résident en 1910 à *Hillside Township*.



Rolette County 1910, Hillside Township, North Dakota, p. 61
Geo. A. Ogle & Co. 1910
Library of Congress U.S.A.

Supplément d'informations concernant Ovide Robert :

Un document trouvé ultérieurement à l'article précédent dans la bibliothèque de la SHGQL et intitulé : *Une page d'histoire de la famille Robert*, (auteur anonyme) nous renseigne davantage sur le motif de l'émigration d'Ovide au Dakota du Nord.

Raison du départ pour le Dakota du Nord :

« Adolphe Robert et son épouse Astérie Grenier, quittent le Canada en 1892 pour aller s'établir aux États-Unis. À l'époque, le gouvernement américain fournissait gratuitement des terres arables aux immigrants de toute provenance. En vertu du (Homestead Act), une loi agraire datant de 1862, on espérait que les propriétaires terriens s'établiraient dans le Midwest américain ainsi que dans l'Ouest, et qu'ils cultiveraient leurs terres pour devenir fermiers en permanence. Ovide avait 10 ans quand ses parents décidèrent de déménager au Dakota du Nord...(Dans l'entrevue précédente Ovide indique plutôt 20 ans ?). »

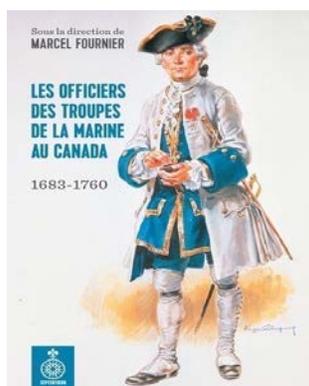
Ovide et Blanche Casavant : « Ayant acheté une terre à blé à Thorne, au Dakota du Nord, à proximité de leurs familles respectives, ils réussirent à rassembler assez d'argent, avec le fruit de leurs récoltes, pour subsister pendant plusieurs années. »

Raison du retour au Canada :

« Pendant ce temps, la vie dans les plaines était devenue encore plus difficile. Avec six enfants, la famille en arrachait, c'était le combat de tous les instants. Comble de malheur, en 1916, une sécheresse s'abattit sur la région. N'eut-elle duré qu'une année ou deux, ils auraient probablement pu s'en tirer. Malheureusement, plusieurs années s'écoulèrent et les récoltes s'avéraient misérables. Les fermiers abandonnaient leurs lots les uns après les autres... faute de récoltes à vendre, il n'y avait évidemment pas d'argent pour payer les taxes. De nombreux fermiers durent céder leurs terres à ceux qui pouvaient se permettre d'en payer les taxes. »

Pêle-mêle en histoire...généalogie...patrimoine... des suggestions... de Gilles Bachand

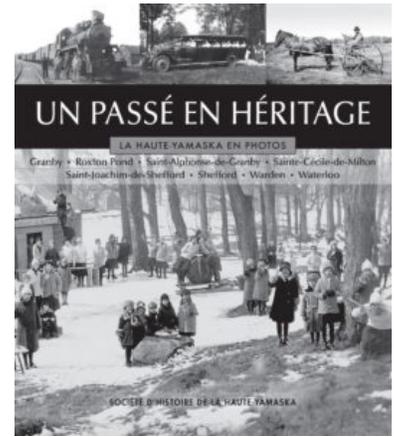
Une lecture historique ou généalogique



Faisant suite à la dernière conférence d'André Gousse concernant les soldats des troupes de la Marine au Fort Chambly, je vous conseille la lecture du dernier livre de l'historien et généalogiste Marcel Fournier et ses collaborateurs : *Les officiers des troupes de la marine au Canada 1683-1760*

L'histoire des troupes de la Marine se confond avec celle de la Nouvelle-France. Pourtant, elle reste encore méconnue du grand public, mais aussi des spécialistes. Sept auteurs québécois et français nous présentent des essais historiques d'une grande qualité sur l'histoire administrative, socioculturelle, militaire et sociodémographique des officiers des troupes de la Marine qui ont servi au Canada de 1683, date de la décision d'envoyer ces unités en Amérique du Nord, à 1760, année funeste de la capitulation militaire de la colonie canadienne. De plus, les données sociodémographiques présentées dans cet ouvrage sont pour la plupart inédites puisqu'elles sont le résultat de recherches menées pour le projet. Marcel Fournier et ses collaborateurs explorent de nouvelles pistes sur la présence et le rôle joué par les officiers des troupes de la Marine à la conquête d'un continent au nom du roi de France.

La publication d'*Un passé en héritage* veut non seulement faire connaître les plus belles photos que la Société d'histoire de la Haute-Yamaska (SHHY) conserve dans ses archives, mais elle poursuit aussi l'objectif de saisir la vie d'autrefois en pleine action, de montrer les hommes et les femmes de la région dans leur quotidien et leurs travaux, de les exposer alors qu'ils construisent la Haute-Yamaska telle qu'on la connaît aujourd'hui. S'il demeure impossible d'illustrer les activités humaines dans toute leur diversité, les photos que nous vous présentons dans ce livre permettent d'en capturer les traits essentiels. Jeunes et vieux, anglophones et francophones, cultivateurs et travailleurs d'usine, commerçants et ecclésiastiques, enseignantes et élèves, tous et toutes ont contribué à faire de cette région ce qu'elle est devenue ; leur rendre hommage n'est que justice.



Signalons que Jeanne Granger-Viens membre du conseil d'administration de notre Société a collaboré à cet ouvrage en fournissant des photos pour la section de Saint-Alphonse de Granby. **Ce livre est disponible pour le prêt à notre bibliothèque de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux.**

La SHGQL poursuit le même but que nos voisins, en publiant depuis une dizaine d'années un calendrier historique, qui fait connaître par des photos la vie humaine de nos quatre municipalités. Nous avons jusqu'à présent publié plus de cent photos ethnologiques.

Nouveaux membres de la Société

Nous vous souhaitons la bienvenue et beaucoup de plaisirs parmi nous
Martin Deslauriers, Stanley J. Bachelder, Christiane Pratte.

PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL **---À mettre à votre agenda---**

Conférence de M. Charles-Philippe Courtois: ***Lionel Groulx: un des pères du Québec moderne ?***

Lionel Groulx (1878-1967) est aujourd'hui un personnage mal connu, voire un personnage qu'on perçoit négativement ou du moins de manière ambivalente. Mais avant de le juger, demandons-nous ce qui en a fait une figure aussi influente. Lionel Groulx, prêtre, professeur, organisateur de mouvements de jeunesse, historien, écrivain, essayiste, conférencier, intellectuel engagé, fut aussi un penseur nationaliste parmi les plus influents du XXe siècle. Son travail colossal a eu des répercussions profondes sur notre culture et notre évolution collective. Reconnu comme l'un des maîtres à penser du nationalisme québécois, plusieurs de ses idées de réformes en faveur de l'émancipation nationale ont été adoptées durant la Révolution tranquille.

Professeur adjoint d'histoire au Collège militaire royal de Saint-Jean, M. Charles-Philippe Courtois a publié plusieurs ouvrages et études sur l'histoire intellectuelle du Québec. Pour produire la première véritable biographie de Lionel Groulx, l'historien a travaillé plusieurs années à fouiller les volumineuses archives et ouvrages laissés par Lionel Groulx et dépeint ici un incomparable tableau de la société québécoise de 1878 à 1967.

La conférence aura lieu mardi le 27 février 2018 à 19h30 à la Salle de la FADOQ, 11 rue Codaire, Saint-Paul-d'Abbotsford.

Coût: Gratuit pour les membres, 5\$ pour les non-membres. Bienvenue à tous !

Activités de la SHGQL

17 janvier 2018

Rencontre du conseil d'administration. À l'ordre du jour : La prochaine conférence, la campagne de financement 2018, le partage des tâches, le portail de recherche sur Internet, etc.

19 janvier 2018, le dîner des bénévoles 2018

Murielle Pétrin et Gilles Laperle nous ont reçus dans le magnifique presbytère de Rougemont. Comme d'habitude, la bonne bouffe et la convivialité étaient au rendez-vous. Nous tenons à remercier nos hôtes pour cet accueil chaleureux, dans cette belle maison patrimoniale des Quatre Lieux.

23 janvier 2018

Le Canada a-t-il vraiment 150 ans ? Histoire de la Confédération. Cette conférence de Patrick Péloquin s'est déroulée seulement devant une dizaine de personnes. Ceci s'explique, par la température vraiment exécrable du 23 janvier au soir. Nous tenons à remercier les braves et le conférencier pour leur présence à Ange-Gardien. Patrick Péloquin nous a fait découvrir toutes les facettes historiques qui ont **abouti** en 1867 à la Confédération Canadienne. Bravo pour cette belle prestation !



Nouveautés à la bibliothèque ou aux Archives de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque ou directement dans nos Archives.

Don de Ginette Collin

Sénécal, Jean-Guy. *Recensement de 1681 en Nouvelle-France*, 2017, 40 pages. (Ce livre se réfère principalement au volume V, chapitre IV du livre *Histoire des canadiens-français* de Benjamin Sulte).

Lelièvre, Simon. *Cadastré abrégé des Seigneuries : 095 Lepage et Thivierge, 096 Pachot, 097 Peiras ou Mitis, 098 Matane, 100 Shoolbred 101 Grand Pabos, 102 Grande Rivière, 103 Grande Vallée des Monts, 104 Saint-Anne des Monts, 105 Madawaska, 106 Hubert, 107 Milles Vaches, 108 Mingan ou de Terra Ferma de Mingan 109 Isle d'Anticosti, 110 Perthuis, Québec, 1858.* (Copie).

Don de Clément Brodeur

Lemoine, Louis. *Longueuil en Nouvelle-France*, Longueuil, Société d'histoire de Longueuil, 1975, 156 p.

Don de Yves Lacoste

Un DVD contenant les émissions de la *Soirée canadienne* avec Louis Bilodeau (télévision de Sherbrooke) des municipalités suivantes : Roxton Falls, Acton Vale, Granby, **Saint-Paul-d'Abbotsford**, Saint-Valérien, Montréal, Prise 2.

Don de Lucette Lévesque

Dossier biographique de William Henry Chaffers (Voir Chaffers dans la section Histoires de familles de notre bibliothèque) Mme Lévesque s'est rendue par correspondance chez le *Liverpool Record Office* de Liverpool, England pour avoir des informations généalogiques concernant les ancêtres de William Henry Chaffers.

Don de Alain Ménard

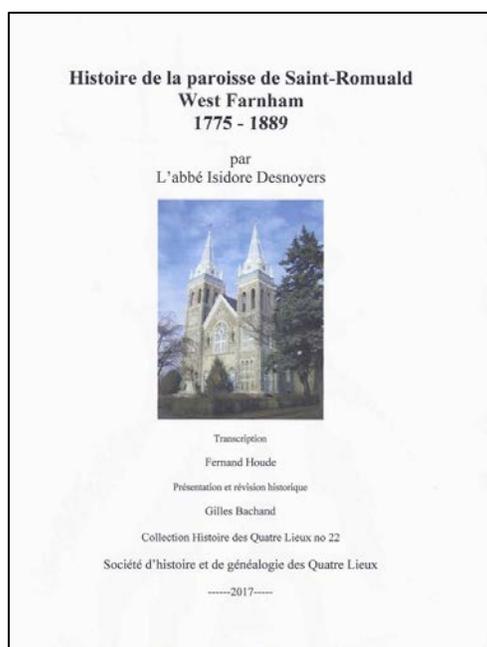
Une photo de l'église anglicane de Saint-Paul-d'Abbotsford en 1905, montrant une partie des écuries.

Don de Alice Granger

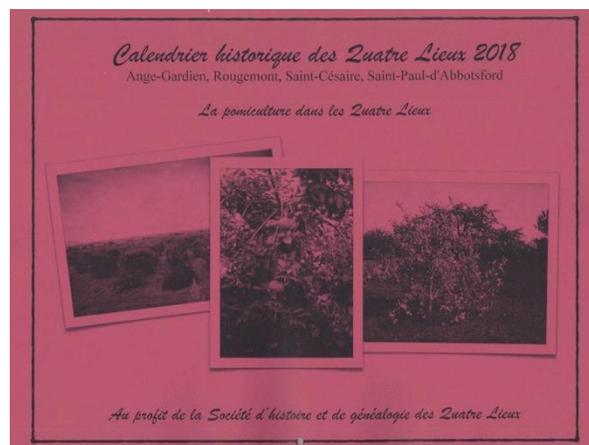
Galerie, Germaine et Gris -Allard, *Le tissage*, Montréal,  ditions du Jour, 1975, 107 p. TS1490 G3L4 1975 SHGQL.

Leclair, Manon, *Les jeux du tissage*, Saint-Jean-sur-Richelieu,  ditions Mille roches, 1977, 192 p. TS1490 L4L4 1977 SHGQL.

--- Nouvelles publications ---



Histoire de la paroisse de Saint-Romuald West Farnham 1775-1889 171 pages 30.00\$



**Calendrier historique 2018
« La pomiculture dans les Quatre Lieux »
6 00\$**



Nos activités en image

Le dîner des bénévoles 2018



Jean-Pierre Benoit, Ruth Benoit, Cécile Choinière,
Jeanne-Granger Viens, Louise Granger, Denise Granger



Gilles Laperle, Madeleine Phaneuf, Lucien Riendeau,
Lucette Lévesque, Murielle Pétrin



André Grenier, Gilles Bachand, Nicole Désautels
Fernand Houde, Yvette Daigle, Doris Allard



Le conférencier Patrick Péroquin
à Ange-Gardien le 23 janvier 2018

Merci à nos commanditaires



T. : 450 469-3090
info@coteaurougemont.ca

POUR VOS ÉVÉNEMENTS
T. : 514 467-2519
marie-eve.molloy@coteaurougemont.ca

VIGNOBLE ET CIDRERIE
COTEAU ROUGEMONT

1105, Petite Caroline
Rougemont (Québec) J0L 1M0

coteaurougemont.com 



PIERRE BRETON
DÉPUTÉ DE SHEFFORD

450 378.3221
Pierre.Breton@parl.gc.ca

Liberal

Claire Samson
Députée d'Iberville

Porte-parole du deuxième groupe d'opposition en matière de culture et de communications et pour la protection et la promotion de la langue française et pour la région de la Montérégie



Place aux citoyens

Hôtel du Parlement
1045, rue des Parlementaires
Bureau 3.89
Québec (Québec) G1A 1A4
Tél. : 418 644-1458
Télec. : 418 528-6935
claire.samson@assnat.qc.ca

Bureau de circonscription
327, 2^e Avenue
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2X 2B5
Téléphone : 450 346-1123
Sans frais : 1 866 877-8522
Télocopieur : 450 346-9068
claire.samson.iber@assnat.qc.ca



Coopérer pour créer l'avenir

Caisse Desjardins de Granby-Haute-Yamaska
Caisse Desjardins de la Pommeraie
Caisse Desjardins de Rouville



C de C

Chevaliers de Colomb
conseil 3105 Saint-Paul-
d'Abbotsford



F. MÉNARD
QUALITÉ BOUCHERIE QUÉBÉC

TROIS ADRESSES

- Ange-Gardien
- Longueuil
- St-Alphonse-de-Granby

WWW.FMENARD.COM

Tél./Phone : 450 469-4840 Fax : 450 469-2388



TREMCAR
TREMCAR ST-CÉSaire INC.
MANUFACTURIER DE SEMI-REMORQUES CITERNES
MANUFACTURER OF TANK TRAILER

USINE DE PRODUCTION / PRODUCTION PLANT
1025, rue Neveu, Saint-Césaire (Québec) Canada J0L 1T0



Société
Saint-Jean-Baptiste
Richelieu-Yamaska

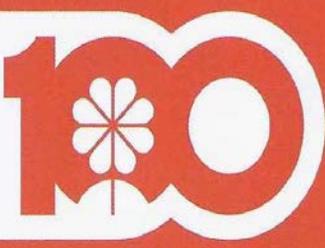
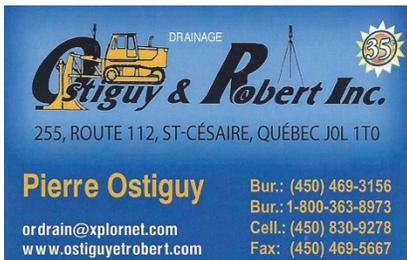
SSJBRY

estrie richelieu
MUTUELLE D'ASSURANCE AGRICOLE

770, rue Principale
Granby (Québec) J2G 2Y7

Téléphone : 450-378-0101
1-800-363-8971
Télocopieur : 450-378-5189
ger.qc.ca

Lassonde

DRAINAGE
Stiguy & Robert Inc.
255, ROUTE 112, ST-CÉSaire, QUÉBEC J0L 1T0

Pierre Ostiguy
ordrain@xplornet.com
www.ostiguyetrobert.com

Bur.: (450) 469-3156
Bur.: 1-800-363-8973
Cell.: (450) 830-9278
Fax: (450) 469-5667

Gestion de matières résiduelles

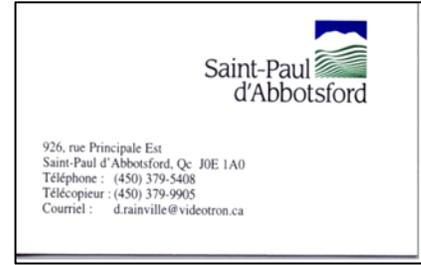


SANI ECO
ENSEMBLE, RECUPERONS !

Sylvain Gagné
530, rue Edouard
Granby, QC J2G 3Z6
Tél.: 450 777-4977
Cell: 450 777-9779
Fax: 450 777-8652
sanieco@bellnet.ca



COOP
COOPÉRATIVE RÉGIONALE D'ÉLECTRICITÉ
de St-Jean-Baptiste-de-Rouville



Ministre Marie Montpetit



Ils ont à cœur notre histoire régionale !